

LE MYSTÈRE DE L'ÉMIR MORT

UNE ENQUÊTE DU COMMISSAIRE MICHALON

PERSONNAGES

ANGÉLIQUE, épicière

LE POLICIER

MADAME PIVOINE, la femme de l'employé à la voirie

MADAME JACQUOT, l'enseignante à la retraite

MONSIEUR LE MAIRE

COMMISSAIRE MICHALON

INSPECTEUR BERTHELOT

LE MAJOR de Hautecourt

JEAN-HUGUES, le fils du Major

SCÈNE 1

Intérieur de l'épicerie. Le policier enroule le cordon jaune pendant qu'Angélique (aux formes avantageuses) le regarde de derrière son comptoir.

ANGÉLIQUE

Y en a encore pour longtemps ? J'aimerais bien pouvoir rouvrir, j'ai quand même un magasin à faire tourner... Et puis je sais pas pourquoi vous prenez toujours des cordons jaune fluo, c'est d'un laid !

LE POLICIER

C'est pour faire fuir les panthères, madame.

ANGÉLIQUE

Des panthères ? En Loire-Atlantique ?

LE POLICIER

Je vous l'ai dit, c'est efficace. Vous allez pouvoir rouvrir, madame. Par contre, merci de déranger le moins possible : le commissaire Michalon, de Nantes, veut voir la scène du crime. Paraît que c'est une pointure.

ANGÉLIQUE

Pointure, pointure... J'espère que votre pointure va pas empiéter sur mon chiffre d'affaires, si vous voyez ce que je veux dire...

Madame Pivoine et madame Jacquot entrent.

MADAME PIVOINE

C'est là que ça s'est passé ?

LE POLICIER

Vous pouvez entrer, mesdames. Merci de ne rien déranger, le commissaire Michalon, de Nantes...

MADAME JACQUOT *(lui donnant un coup de sac à main)*

Dégage, toi !

Le policier sort en haussant les épaules.

MADAME PIVOINE *(reniflant)*

Oh oui, c'est là que ça s'est passé. Vous sentez cette odeur ? Ça sent comme une odeur... de mort !

MADAME JACQUOT (*reniflant*)

Ah oui ! J'en ai des frissons partout... Encore !

Elles reniflent et frissonnent en riant. Monsieur le maire entre, suivi du commissaire Michalon et de l'inspecteur Berthelot, qui tient un dossier. L'inspecteur Berthelot tombe en admiration devant Angélique.

MONSIEUR LE MAIRE

Entrez, commissaire, c'est là que ça s'est passé. Bonjour Angélique, bonjour mesdames.

MADAME PIVOINE ET MADAME JACQUOT

Bonjour monsieur le maire.

MONSIEUR LE MAIRE

Ces messieurs sont de la police.

COMMISSAIRE MICHALON (*se présentant*)

Commissaire Michalon, de la PJ de Nantes.

MONSIEUR LE MAIRE (*désignant l'inspecteur Berthelot*)

Et ?

Un temps. L'inspecteur Berthelot est toujours en extase devant Angélique.

COMMISSAIRE MICHALON

Eh bien, Berthelot, présentez-vous !

INSPECTEUR BERTHELOT

Pardon. Inspecteur Berthelot, de la PJ de Nantes. Célibataire.

MONSIEUR LE MAIRE (*au commissaire Michalon*)

Il n'a pas l'air très dégourdi, votre collègue.

COMMISSAIRE MICHALON

Il est un peu jeune, mais il est très prometteur. (*regardant autour de lui*) Alors, c'est ici que ça s'est passé ?

MONSIEUR LE MAIRE

Oui. Evidemment, vos collègues de l'identité judiciaire ont décortiqué la scène et fait enlever le corps...

COMMISSAIRE MICHALON

Méthode et intuition, deux approches qui s'opposent, ou se complètent, c'est selon...

INSPECTEUR BERTHELOT (*à monsieur le maire*)

Il parle bien, hein ? Il est commissaire !

COMMISSAIRE MICHALON

Moi, ce que j'aime, c'est venir sur les lieux pour sentir l'atmosphère...

MADAME PIVOINE ET MADAME JACQUOT

Nous aussi !

Elles reniflent et rient.

MONSIEUR LE MAIRE

Peut-être trouverez-vous un indice qui a échappé à vos collègues ?

COMMISSAIRE MICHALON (*prenant un objet sur une étagère et le mettant dans sa poche*)

Comme ceci, par exemple ?

MONSIEUR LE MAIRE

Qu'est-ce que c'est ?

COMMISSAIRE MICHALON

Un chocolat. Je le garde comme pièce à conviction : j'aime bien avec mon café. *(à Angélique)* Vous mettez ça sur le compte de la police.

ANGÉLIQUE *(notant)*

Au moins, on sait où vont nos impôts.

COMMISSAIRE MICHALON

Berthelot, lisez-moi le rapport de gendarmerie, je vous prie.

INSPECTEUR BERTHELOT *(ouvrant le dossier)*

Oui. Ce matin, à 7 h 43, Angélique Récamier, ici présente...

ANGÉLIQUE

C'est moi.

INSPECTEUR BERTHELOT *(rêveur)*

Angélique... *(se reprenant)* Pardon. Angélique Récamier, épicière de profession, découvre à l'ouverture de son magasin, le cadavre d'un homme qu'elle reconnaît comme étant l'émir Abdellah Ben Karman.

ANGÉLIQUE

Il était là, entre mes sacs de lentilles et mes bocaux de cornichons. Je vais vous dire : je les ai frottées, mes lentilles, pour les rendre propres à la consommation !

INSPECTEUR BERTHELOT *(poursuivant)*

Angélique Récamier a immédiatement appelé le livreur pour qu'il passe plus tard, puis les secours.

ANGÉLIQUE

Ben oui, parce que quand le livreur se déplace pour rien, c'est pas la sécu qui paye !

INSPECTEUR BERTHELOT *(poursuivant)*

D'après les premières constatations, l'homme ne présentait pas de blessures apparentes, et est mort probablement étouffé.

COMMISSAIRE MICHALON

L'autopsie nous en apprendra plus. *(à monsieur le maire)* Vous connaissiez l'émir ?

MONSIEUR LE MAIRE

Comme ça... Il s'est installé il y a quelque temps dans la région, en achetant un château qui appartenait à la commune.

Le major entre, suivi de Jean-Hugues. Le major est bardé de décorations militaires, tandis que Jean-Hugues est en marinière avec une sucette.

LE MAJOR *(à Jean-Hugues)*

Soldat ! Déployez le cordon de sécurité autour de la zone !

JEAN-HUGUES

Oui papa.

Il se met sur un côté de la scène et tend les bras. Il suce sa sucette dès que son père a le dos tourné.

LE MAJOR *(à monsieur le maire)*

Eh bien, le politicard ? On ne présente plus les notables de la commune ?

MONSIEUR LE MAIRE *(à contrecœur)*

Si... Major de Hautecourt, major à la retraite.

LE MAJOR (*montrant Jean-Hugues*)

Et voici mon fils Jean-Hugues. (*à Jean-Hugues*) Soldat ! Garde à vous !

JEAN-HUGUES

Oui papa.

Il se met au garde à vous et se colle la sucette dans les cheveux.

LE MAJOR

Il est un peu jeune, mais il est très prometteur.

MONSIEUR LE MAIRE

Euh... Je vais à la mairie. Si vous avez besoin de moi, vous saurez où me trouver.

LE MAJOR

C'est ça, espèce de gratte-papier, allez vous enterrer sous votre paperasse, ça nous fera des vacances.

Monsieur le maire sort.

LE MAJOR (*au commissaire Michalon*)

Vous, ne dites rien, votre tête me dit quelque chose... Attendez, attendez... J'y suis ! La guerre des tranchées !

COMMISSAIRE MICHALON

Dans les Mauges !

LE MAJOR

En 1972 !

COMMISSAIRE MICHALON

Contre les braconniers !

LE MAJOR (*au garde à vous*)

Soldat de Hautecourt, de la troisième compagnie, dite la bande à Marcel.

COMMISSAIRE MICHALON (*au garde à vous*)

Soldat Michalon, de la deuxième compagnie, dite la bande à Popaul.

LE MAJOR

Ah ! On savait se battre, à cette époque-là, on n'était pas des homosexuels !

JEAN-HUGUES

C'est quoi, dis papa, un homosexuel ?

LE MAJOR (*fort*)

Un homosexuel, c'est quand tu te sens une fille dans ta tête ! Tu te sens une fille dans ta tête, Jean-Hugues ?

JEAN-HUGUES

Non, non, papa, je me sens pas une fille dans ma tête !

LE MAJOR (*fort*)

Vous me ferez cent pompes, soldat, pour réfléchir à la question !

JEAN-HUGUES (*se mettant à genoux*)

Non, non, papa, pas les pompes, c'est trop dur !

LE MAJOR (*fort*)

Va m'attendre dans la voiture ! Tu me déçois beaucoup, Jean-Hugues !

Jean-Hugues sort en pleurant.

ANGÉLIQUE

Dites donc, major, je me sens une fille dans ma tête : vous croyez que je suis une homosexuelle ?

LE MAJOR

Vous, l'épicière lubrique, je ne vous cause même pas !

ANGÉLIQUE

Et moi, le militaire borné, je vous causerai quand vous aurez autant de neurones dans la tête que de barrettes sur l'épaule !

COMMISSAIRE MICHALON

Et vous, major, que pensez-vous de la mort de l'émir ?

LE MAJOR

Encore un qui s'est aventuré un peu trop loin en territoire inconnu, si vous voulez mon avis.

COMMISSAIRE MICHALON

Je vous remercie beaucoup pour cette analyse très fine qui ne manquera pas, je pense, de faire avancer l'enquête.

LE MAJOR

Et si on allait s'en jeter un chez Marco ? On sera plus au calme pour en parler, et on pourra se rappeler du bon vieux temps...

COMMISSAIRE MICHALON

C'est une idée... Berthelot, vous en profitez pour prendre les dépositions de ces dames ?

INSPECTEUR BERTHELOT

Oui monsieur le commissaire.

Le commissaire Michalon et le major se dirigent vers la sortie.

LE MAJOR (sortant)

Vous savez que j'ai bien connu le général Bigeard ?

ANGÉLIQUE

Eh bien puisque les pointures vont se dessécher la semelle, je vous propose un petit calva, ça vous dit ?

Elle sort des verres. Madame Pivoine, madame Jacquot et l'inspecteur Berthelot s'approchent.

ANGÉLIQUE (à l'inspecteur Berthelot)

Pas vous, vous êtes en service.

MADAME PIVOINE

Un émir, c'est pas un arabe ?

MADAME JACQUOT

Si, c'est un arabe, mais chez eux, c'est comme un responsable.

MADAME PIVOINE

C'est pire !

ANGÉLIQUE (servant)

Moi, je vous dis, cette histoire, ça va nuire au commerce.

MADAME PIVOINE

Pas sûr, ça peut même peut-être faire venir du monde.

ANGÉLIQUE

Remarquez, je pourrais faire mettre une plaque... Mais qu'est-ce qu'on pourrait inscrire dessus ?

MADAME JACQUOT

Moins un !

Madame Pivoine et madame Jacquot rient.

INSPECTEUR BERTHELOT (à madame Pivoine)

Excusez-moi, madame... euh...

MADAME PIVOINE

Madame Pivoine, blanc-bec.

INSPECTEUR BERTHELOT

Madame Pivoine, où étiez-vous la nuit dernière entre 23 h et 7 h du matin ?

MADAME PIVOINE

Dites donc, jeune homme, mon mari travaille à la voirie, alors vous pensez, quand on travaille à la voirie, on a autre chose à faire que de nuire aux affaires de la commune ! La voirie !

INSPECTEUR BERTHELOT (notant)

Oui, bien sûr... (à madame Jacquot) Et vous, madame... euh...

MADAME JACQUOT

Madame Jacquot, peigne-cul ! Moi, je suis enseignante à la retraite ! Alors un peu de respect pour ma respectabilité, s'il vous plaît !

INSPECTEUR BERTHELOT (notant)

Oui, certes... Et qui a fait le coup, d'après vous ?

MADAME JACQUOT

C'est les Américains, ils l'ont pris pour Ben Laden !

Madame Pivoine et madame Jacquot rient.

INSPECTEUR BERTHELOT

Mais dites donc, mesdames, vous ne seriez pas un peu... racistes ?

MADAME PIVOINE

Ah mais attendez ! S'il y avait pas d'étrangers, nous, on serait pas raciste !

MADAME JACQUOT

C'est vrai, quoi, faut voir qui c'est qu'a commencé, à la fin !

MADAME PIVOINE (à madame Jacquot)

Au fait, je vous ai pas raconté, l'autre jour, quand je suis allé voir ma fille à Paris ! Vous savez ce qu'elle m'a dit, ma fille ?

MADAME JACQUOT

Non !

MADAME PIVOINE

Elle m'a dit : « Viens, on va chercher à manger chez l'arabe du coin ! ».

MADAME JACQUOT

C'est une honte !

MADAME PIVOINE

Alors moi je lui ai dit : « S'il est arabe, il est sûrement pas du coin. Alors toi, tu y vas si tu veux, mais moi, j'aimerais autant être rentrée pour midi ! ».

MADAME JACQUOT

Vous avez bien fait !

MADAME PIVOINE

C'est pas tout ça, mais mon bonhomme va m'attendre ! Mets-moi donc un litre de soupe pour ce soir, ma petite Angélique, je reviendrai te régler demain.

Angélique lui donne un litre de soupe.

MADAME JACQUOT (*regardant sa montre*)

Et moi, avec tout ça, j'ai dû louper Julien Lepers. Enfin, pour une fois qu'il se passe quelque chose dans le village... Allez, au revoir, Angélique, à demain !

ANGÉLIQUE

Au revoir, mesdames.

Madame Pivoine et madame Jacquot sortent.

INSPECTEUR BERTHELOT (*s'approchant d'Angélique*)

Euh... Permettez-moi de vous poser quelques questions... Qui a accès à l'épicerie à part vous ?

ANGÉLIQUE

Tout le monde, en fait. La porte de derrière ne ferme pas et tout le monde le sait. Y a pas de voleurs dans le village.

INSPECTEUR BERTHELOT (*notant*)

Bien... Vous êtes célibataire ?

ANGÉLIQUE

C'est pour l'enquête ?

INSPECTEUR BERTHELOT

Parce que si vous êtes célibataire, le questionnaire est un peu plus long, je dois vous prévenir.

ANGÉLIQUE

Oui, je suis célibataire, mais pas pour longtemps, j'espère ! Un jour, un bel inconnu franchira le pas de cette porte et m'emmènera pour toujours loin de ce trou à rats...

INSPECTEUR BERTHELOT

Un inconnu que vous ne connaissiez pas avant : un peu comme moi, finalement.

ANGÉLIQUE

J'eusse aimé que cet inconnu m'emmenasse sur des sentiers parfumés de rêves bleus et que nous découvriassions à chaque détour de chemin des horizons peuplés de promesses.

INSPECTEUR BERTHELOT

Si vous conjuguez l'amour comme vous conjuguez le subjonctif, la vie avec vous doit être très originale.

ANGÉLIQUE

J'ai soif d'amour !

INSPECTEUR BERTHELOT

Je suis très rafraîchissant.

ANGÉLIQUE

J'aimerais que des mains parcourent mon corps...

INSPECTEUR BERTHELOT (*découvrant ses mains*)

Oh ! Regardez ce que j'ai au bout des bras... (*se penchant au dessus du comptoir*) Angélique... Angélique ! Angélique... Savez-vous qu'Angélique vient du latin angelica, qui veut dire angélique en latin ? À ce stade, ce n'est plus une coïncidence, Angélique, c'est un signe !

ANGÉLIQUE (*sortant de sa rêverie*)

Oui, eh bien c'est l'heure, alors moi je ferme.

Le commissaire Michalon entre avec une assiette de lentilles. Il a bu.

COMMISSAIRE MICHALON

Un instant : j'aimerais qu'un de mes hommes – en l'occurrence l'inspecteur Berthelot – reste ici cette nuit. Comme dit le vieil adage, le meurtrier revient toujours sur les lieux de son crime.

ANGÉLIQUE

Faites comme vous voulez, en tous cas, moi je serai mieux dans mon lit.

INSPECTEUR BERTHELOT

Moi aussi, je serais mieux dans votre lit !

ANGÉLIQUE

Je ferme devant, vous sortirez par derrière.

Elle sort.

COMMISSAIRE MICHALON (*tendant l'assiette*)

Tenez, Berthelot, je vous ai amené des lentilles, elles viennent de l'épicerie, c'est Marco qui les a cuisinées. Goûtez, vous verrez, moi je leur ai trouvé un goût un peu... hydrocarburé. (*se dirigeant vers la sortie*) Bonne nuit Berthelot, restez vigilant !

Il sort par derrière.

SCÈNE 2

L'inspecteur Berthelot goûte l'assiette, puis la repousse.

INSPECTEUR BERTHELOT

Hydrocarburé, hydrocarburé... Qu'est-ce qu'il me chante, là ? De toutes façons j'ai pas faim. Et puis j'aime pas être tout seul, je me mets à parler comme un con, en plus j'ai l'impression que tout le monde me regarde... (*regardant le public, puis se donnant une claque*) Mais non, t'es tout seul, t'es con ! Eh bien, tant pis pour la garde du commissaire, moi je me pieute ! (*il éteint la lumière et se couche*) Un mouton... Deux moutons...

Il chante les moutons façon rock n roll, puis finit par s'endormir. On voit l'inspecteur Michalon et le major passer dehors par la fenêtre, éméchés.

COMMISSAIRE MICHALON

Ouvrez l'œil, Berthelot, et le bon !

LE MAJOR

Faut la mater, la bleusaille !

COMMISSAIRE MICHALON ET LE MAJOR (*chantant*)

C'était un soir la bataille de Reichshoffen

Il fallait voir les cavaliers charger

Attention ! Cavaliers ! Chargez !

Ils s'éloignent.

INSPECTEUR BERTHELOT

C'est malin, je m'endormais tout juste ! Un mouton...

Il se rendort. Jean-Hugues entre avec un radiocassette. Il est travesti. On le voit de dos. Il met la musique en route : « Double Je » de Christophe Willem. Il se retourne pour danser.

INSPECTEUR BERTHELOT *(se réveillant en sursaut)*

Non ! Pas Christophe Willem !

Il se déplace à tâtons pour trouver l'interrupteur. Jean-Hugues arrête la musique.

INSPECTEUR BERTHELOT

Jean-Hugues ? C'est vous ? Mais qu'est-ce que vous faites là, euh... comme ça ?

JEAN-HUGUES *(éclatant en sanglots)*

Je me sens une fille dans ma tête !

INSPECTEUR BERTHELOT *(prenant Jean-Hugues dans ses bras pour le consoler)*

Allons, c'est pas grave ! Tenez, dans ma famille, on est malfrat de père en fils. Ben moi, j'ai tourné ma veste, je suis entré dans la police !

JEAN-HUGUES

Mais moi, mon père n'acceptera jamais !

INSPECTEUR BERTHELOT

Mon père non plus n'a jamais accepté, surtout quand je l'ai mis en cabane. Dans votre cas, je pense qu'il faut l'annoncer avec délicatesse. Papa, Jean-Hugues est mort. Laisse-moi te présenter... Jeanne-Huguette !

JEAN-HUGUES

Et vous croyez que comme ça, ça passera ?

INSPECTEUR BERTHELOT

J'en suis sûr... *(entendant un bruit)* Un bruit ! Quelqu'un vient ! Vite, Jean-Hugues, éteignons la lumière et venez vous cacher avec moi derrière l'étagère !

Jean-Hugues rejoint l'inspecteur Berthelot derrière l'étagère. L'inspecteur Berthelot éteint la lumière. Monsieur le maire entre et commence à fouiller sur les étagères.

JEAN-HUGUES

Je peux me rapprocher de vous, inspecteur ?

INSPECTEUR BERTHELOT

Oui, ben doucement, je vais pas me mettre dans l'étagère, quand même !

JEAN-HUGUES

Hou ! C'est quoi, ce grand truc tout dur que je sens contre moi ?

INSPECTEUR BERTHELOT

C'est mon pistolet. Faites gaffe, hein, il est chargé !

JEAN-HUGUES

Ah, mais alors vous allez pouvoir nous protéger, inspecteur !

INSPECTEUR BERTHELOT

Vous rigolez ou quoi ? J'ai toujours été nul avec les armes ! À l'école de police, je copiais sur mes camarades au stand de tir !

JEAN-HUGUES

Passez-moi votre pistolet alors, je vais souvent au ball-trap avec mon père, ça ne doit pas être différent...

INSPECTEUR BERTHELOT

Tenez, prenez-le... Mais faites gaffe, hein ! Moi, j'allume.

Il allume et reste caché derrière l'étagère. Jean-Hugues tient en joue monsieur le maire surpris, qui lève les mains avec un paquet de tortellini au-dessus de la tête.

JEAN-HUGUES

Pas un geste ! Vous êtes cerné ! Nous sommes, euh... Deux !

MONSIEUR LE MAIRE

Jean-Hugues ? Qu'est-ce que vous faites là ? Calmez-vous, Jean-Hugues. Posez votre pistolet, on va discuter. Je ne dirai pas à votre père ce que vous faites la nuit dans l'épicerie.

INSPECTEUR BERTHELOT

C'est qui ?

JEAN-HUGUES

C'est monsieur le maire !

INSPECTEUR BERTHELOT

Qu'est-ce qu'il dit ?

JEAN-HUGUES

Il essaie de nous amadouer avec des paroles !

MONSIEUR LE MAIRE

C'est l'inspecteur Berthelot qui est avec vous ? Ecoutez, Jean-Hugues, je ne dirai pas à votre père ce que vous faites avec l'inspecteur Berthelot.

INSPECTEUR BERTHELOT

Ah oui, non mais moi, je, euh... Hein ! Il est armé ?

JEAN-HUGUES

Il a un sachet de pâtes !

INSPECTEUR BERTHELOT

Des pâtes ? Quelle sorte de pâtes ?

JEAN-HUGUES

Des tortellini !

INSPECTEUR BERTHELOT

Tortellini ? Connais pas ! Tirez !

Il se bouche les oreilles. Jean-Hugues tire. Le paquet de tortellini éclate. Monsieur le maire se tord de douleur par terre.

MONSIEUR LE MAIRE (hurlant)

Aaaaaah ! Je suis blessé !

JEAN-HUGUES (le relevant)

Mais non, monsieur le maire, j'ai tiré dans les tortellini.

MONSIEUR LE MAIRE (hurlant)

Je suis blessé aux tortellini !

Jean-Hugues assoit monsieur le maire sur une chaise. Il sort un bas de sa poche et l'attache.

INSPECTEUR BERTHELOT (cherchant dans les étagères)

Il doit bien y avoir quelque chose là-dedans pour attacher notre prisonnier...

JEAN-HUGUES

C'est fait, inspecteur, j'avais un bas en rab...

INSPECTEUR BERTHELOT

Ah ? Euh... Bon !

Le commissaire Michalon entre. Il est saoul.

COMMISSAIRE MICHALON (*chantant*)

C'était un soir la bataille de Reichshoffen...

INSPECTEUR BERTHELOT

Monsieur le commissaire ! Regardez qui on a attrapé !

MONSIEUR LE MAIRE

Détachez-moi, commissaire, c'est grotesque !

COMMISSAIRE MICHALON

Monsieur le maire ! Je savais qu'il était coupable... Veuillez à ce qu'il soit bien attaché !

JEAN-HUGUES

Vous inquiétez pas, commissaire, c'est un bas à varices, c'est du solide !

COMMISSAIRE MICHALON (*s'asseyant*)

Très bien, alors on verra ça demain... Je vais me reposer un peu, moi, l'interrogatoire du major m'a éreinté...

INSPECTEUR BERTHELOT (*tapotant la main du commissaire*)

Ne vous endormez pas, monsieur le commissaire ! Ne nous laissez pas tous seuls avec le prisonnier !

Le commissaire Michalon ronfle.

INSPECTEUR BERTHELOT

Gardez l'œil, Jean-Hugues ! Veuillez à ce que ce bandit ne s'échappe pas !

JEAN-HUGUES (*braquant le pistolet sur monsieur le maire*)

Faites un geste et je vous raye des listes électorales !

Musique : « Salvatore » (Namas Pamos). Les personnages répètent leur dernier geste. La lumière baisse progressivement jusqu'à s'éteindre.

SCÈNE 3

Lumière. Les quatre personnages dorment : l'inspecteur Berthelot écroulé sur le commissaire Michalon, et Jean-Hugues sur les genoux de monsieur le maire, le pistolet pendant. Angélique est sur le côté de la scène, elle vient d'entrer et regarde la scène. La musique baisse progressivement. Angélique se dirige vers le comptoir et pose bruyamment son sac à main, réveillant tout le monde.

INSPECTEUR BERTHELOT

Mon Dieu ! Jean-Hugues s'est endormi... (*se dirigeant vers le comptoir*) Angélique ! J'imagine ce que vous vous dites dans votre tête quand vous voyez ce que vous voyez par les yeux, mais ce n'est pas ce que vous croyez...

ANGÉLIQUE

Je crois ce que je vois.

COMMISSAIRE MICHALON (*émergeant*)

J'ai un de ces maux de crâne, moi...

Madame Pivoine et madame Jacquot entrent.

MADAME PIVOINE

Qu'est-ce qui s'est encore passé ? Monsieur le maire ! Vous jouez à quoi avec Jean-Hugues ?

COMMISSAIRE MICHALON

Entrez, mesdames, vous tombez bien. J'ai des révélations à vous faire.

MADAME JACQUOT

C'est-à-dire que j'allais à l'office, mais bon, si c'est intéressant...

INSPECTEUR BERTHELOT (*regardant dehors*)

Voici venir votre père, Jean-Hugues. Soyez fort !

Jean-Hugues prend la main de l'inspecteur Berthelot et respire fortement.

ANGÉLIQUE

C'est bien ce que je dis : quand je dis ce que je crois, je vois bien ce que je dis.

Le major entre avec deux verres d'aspro.

JEAN-HUGUES

Papa, j'ai des révélations à te faire.

LE MAJOR (*hurlant*)

Jean-Hugues ! Qu'est-ce que c'est que cette tenue ? Tu vas me faire le plaisir de rentrer immédiatement à la maison et de te changer tout de suite !

COMMISSAIRE MICHALON

Moi aussi, j'ai des révélations à vous faire, mais parlez moins fort, s'il vous plaît...

LE MAJOR (*tendant un verre d'aspro au commissaire Michalon*)

Tenez, mon vieux, prenez-moi ça, vous allez m'en dire des nouvelles.

COMMISSAIRE MICHALON (*buvant*)

Ah, ça c'est du bon...

LE MAJOR (*buvant*)

Ça, ça fait du bien par où ça passe...

MADAME PIVOINE

Bon, alors, ces révélations ?

COMMISSAIRE MICHALON

J'y viens...

Le policier entre avec un dossier et une note qu'il donne au commissaire Michalon.

LE POLICIER

Voilà ce que vous avez demandé, commissaire...

COMMISSAIRE MICHALON (*prenant le dossier*)

Merci. (*lisant la note et tendant le dossier à l'inspecteur Berthelot*) Tenez, Berthelot.

MADAME JACQUOT

Ces révélations, ça vient ou quoi, à la fin ?

COMMISSAIRE MICHALON

Voilà : j'ai résolu toute l'affaire.

TOUS (*admiratifs*)

Ooooooh !

COMMISSAIRE MICHALON

Voyez-vous, qui dit émir dit pétrole : j'ai donc immédiatement pensé à un trafic de pétrole. Il ne me restait plus qu'à rassembler les preuves qui me permettraient de corroborer ma théorie.

INSPECTEUR BERTHELOT (*à monsieur le maire*)

Il parle vraiment très bien.

MADAME PIVOINE

Et c'est monsieur le maire le coupable ?

COMMISSAIRE MICHALON

Un peu de patience, madame Pivoine. Qui dit pétrole dit baril, qui dit baril dit goudron, qui dit goudron dit voirie. Je vous ai donc immédiatement soupçonnés, vous et votre mari, d'organiser le transport du pétrole de contrebande.

MADAME PIVOINE

Vous n'avez pas honte d'accuser les honnêtes gens de la voirie ?

COMMISSAIRE MICHALON (*montrant la note du policier*)

Inutile de nier, madame Pivoine, d'après la note que l'on m'a apportée, votre mari a été arrêté ce matin selon mes instructions. Il a avoué et vous a impliquée dans l'affaire. (*au policier*) Brigadier...

LE POLICIER (*passant les menottes à madame Pivoine*)

Par ici, chère madame.

MADAME JACQUOT

Franchement, madame Pivoine, jamais je n'aurais cru ça de vous.

COMMISSAIRE MICHALON

À nous, madame Jacquot. Vous êtes, je crois, enseignante à la retraite, exact ? Pouvez-vous nous dire la matière que vous enseigniez ?

MADAME JACQUOT

Comment voulez-vous que je m'en souviene ? C'était il y a longtemps !

COMMISSAIRE MICHALON

Rassurez-vous, je me suis documenté : vous étiez enseignante en langues orientales : étonnant, n'est-ce pas ? Étonnant aussi, votre train de vie, et vos voyages à répétition : qu'y a-t-il de si touristique au Bahreïn, madame Jacquot ?

MADAME JACQUOT

Des chameaux dans votre genre !

COMMISSAIRE MICHALON

Nous avons contacté la famille Ben Karman, famille de l'émir et résidente au Bahreïn : elle vous y a souvent vue négocier les prix du pétrole avec l'émir. Vous serviez d'intermédiaire à l'organisation. (*au policier*) Brigadier...

LE POLICIER (*passant les menottes à madame Jacquot*)

Je vous en prie, chère madame.

MONSIEUR LE MAIRE

Eh bien ! Tout ceci me disculpe complètement ! On peut me libérer, maintenant ?

COMMISSAIRE MICHALON

Je devrais vous libérer alors que vous êtes directement concerné par le meurtre de l'émir ?

MONSIEUR LE MAIRE

N'importe quoi !

COMMISSAIRE MICHALON

Une chose m'a étonné quand j'ai consulté l'acte de vente du château que vous avez cédé à l'émir : c'est le prix incroyablement bas de la transaction.

MONSIEUR LE MAIRE

Et alors ? Qu'est-ce que ça prouve ?

COMMISSAIRE MICHALON

Rien, en effet. Mais alors, que faisiez-vous cette nuit dans l'épicerie ?

MONSIEUR LE MAIRE

L'épicerie est un endroit très prisé en ce moment pour se promener la nuit. Demandez à Jean-Hugues !

JEAN-HUGUES

Ne me parlez plus de Jean-Hugues : Jean-Hugues appartient au passé. Longue vie à Jeanne-Huguette !

LE MAJOR (*hurlant*)

Toi, je vais te dire deux mots en rentrant !

COMMISSAIRE MICHALON (*sortant une montre de sa poche*)

Monsieur le maire, n'est-ce pas ceci que vous veniez chercher cette nuit ?

MONSIEUR LE MAIRE

Oh ! Ma montre. Non ! Ce n'est pas ma montre. Je n'ai jamais vu ma montre ! Je veux dire : je n'ai jamais vu cette montre !

COMMISSAIRE MICHALON

Même si elle est gravée à votre nom ?

INSPECTEUR BERTHELOT (*au public*)

Mais bien sûr ! Souvenez-vous du chocolat de la première scène : c'est là que le commissaire a saisi la montre ! Ah ! Il est malin !

MONSIEUR LE MAIRE

D'accord, c'est ma montre. Voilà : l'autre fois, je me promenais en vélo, et en passant devant l'épicerie, zip ! Je glisse sur une plaque de confiture à la fraise. Je m'arrête chez Angélique, j'enlève ma montre pour me laver les mains, et voilà, j'ai oublié ma montre... Quel crime à ça ?

COMMISSAIRE MICHALON

Cela paraît tout à fait plausible. Si vous m'aviez dit que vous aviez glissé sur une plaque de goudron, ça aurait été mieux, car j'ai fait analyser votre montre, et même si je n'ai pas encore regardé le résultat, je ne pense pas qu'on trouvera de confiture à la fraise sur votre montre, mais plutôt du pétrole. N'est-ce pas, Berthelot ?

INSPECTEUR BERTHELOT (*consultant le dossier*)

Exact ! Ça alors, mais c'est dingue ! Comment faites-vous, monsieur le commissaire ?

COMMISSAIRE MICHALON

L'intuition, Berthelot ! Et aussi le fax de l'hôtel où je me suis fait envoyer les résultats hier soir avant de venir ici. Je n'ai pas lu non plus le rapport d'autopsie, mais si on regarde dans les poumons de l'émir, on trouvera...

ANGÉLIQUE (*blasée*)

Laissez-moi deviner... Du pétrole ?

COMMISSAIRE MICHALON

Tout à fait ! Hein, Berthelot ?

INSPECTEUR BERTHELOT (*consultant le dossier*)

Bingo ! Monsieur le commissaire, vous êtes éblouissant ! Vous étincelez mes nuits de votre savoir vertigineux ! Comment aviez-vous deviné ?

COMMISSAIRE MICHALON

Le fax, Berthelot ! Le pétrole n'était pas seulement l'objet de convoitise, c'est aussi l'arme du crime : malheureusement pour vous, il est plus difficile de nettoyer l'intérieur que l'extérieur d'un cadavre. L'émir est mort étouffé dans un baril de pétrole, et votre montre vous accuse, monsieur le maire. (*au policier*) Brigadier...

LE POLICIER (*regardant les liens de monsieur le maire*)

Pas très réglementaires, comme menottes... Heureusement, j'ai ma réserve personnelle.

Il lui passe les menottes.

LE MAJOR

M'étonne pas qu'il soit coupable, c'était un maire de gauche ! Tu vois, Jean-Hugues, toi aussi, si tu continues tes conneries, tu finiras à gauche !

JEAN-HUGUES

Ça suffit, papa ! Sinon, moi, je dis tout ! Tu entends ?

COMMISSAIRE MICHALON

Inutile, Jean-Hugues, je sais déjà tout. Toute cette organisation n'aurait pas fonctionné sans un chef à sa tête. Le cerveau, c'est vous, major ! Vous avez essayé de me détourner de mon enquête de manière très habile, mais j'ai quand même percé votre secret à jour !

LE MAJOR

Très intéressant, comme histoire. Vous aurez du mal à prouver ça, mon vieux.

Le portable du major sonne.

LE MAJOR

Excusez-moi... (*décrochant*) Allo ?... Quoi ?... Commissaire, c'est votre femme !

COMMISSAIRE MICHALON

Ah oui ! Dites-lui que j'ai bien pris mes médicaments, elle s'inquiète toujours.

LE MAJOR

Mais pourquoi votre femme m'appelle sur mon portable ?

COMMISSAIRE MICHALON

Parce que c'est mon portable ! (*sortant un portable de sa poche*) Par contre, sur le votre, j'ai relevé des tas de messages compromettants ! Voyez-vous, pendant que vous essayiez de détourner très habilement mon attention, j'ai encore plus habilement échangé nos portables...

INSPECTEUR BERTHELOT

Monsieur le commissaire, vous êtes un presdigiti... Un prestigidi... Vous êtes un magicien !

COMMISSAIRE MICHALON (*au policier*)

Brigadier...

LE POLICIER (*passant les menottes au major*)

Vous n'auriez pas un sex-shop, dans le coin ? Parce que là, je vais manquer de menottes !

ANGÉLIQUE

Eh bien ! Dire que tout ça s'est passé dans mon épicerie, et que je n'ai rien vu !

COMMISSAIRE MICHALON

Je n'ai pas tout à fait fini, Angélique. Vous nous avez dit hier quelque chose qui m'a étonné : vous nous avez bien dit que vous aviez nettoyé vos lentilles, c'est bien ça ?

ANGÉLIQUE

Ben oui ! Fallait bien que je les nettoie si je voulais les revendre !

COMMISSAIRE MICHALON

Berthelot, vous pouvez nous relire le rapport de la gendarmerie sur l'état du cadavre ?

INSPECTEUR BERTHELOT (*fouillant dans ses dossiers*)

C'est où, ça ? Ah ! Voilà : « l'homme ne présentait pas de blessures apparentes »...

COMMISSAIRE MICHALON

C'est ça : pas de blessures apparentes. Qui dit blessures apparentes dit hémoglobine, et qui dit hémoglobine dit lentilles souillées. Donc qui dit pas de blessures apparentes dit lentilles propres. La question est donc : pourquoi nettoyer des lentilles propres ?

INSPECTEUR BERTHELOT

C'est vrai, ça, Angélique ! Pourquoi nettoyer des lentilles propres ?

ANGÉLIQUE

Y a des choses qui s'expliquent pas. Moi, je vous demande pas pourquoi votre connerie est congénitale.

COMMISSAIRE MICHALON

Moi je vais vous dire pourquoi : en fait, les lentilles n'étaient pas propres. Je les ai faites analyser, et même bien frottées, il restait quand même des traces de...

MADAME PIVOINE, MADAME JACQUOT, MONSIEUR LE MAIRE, LE MAJOR

On sait : de pétrole !

INSPECTEUR BERTHELOT (*au public*)

D'où leur goût hydrocarboné, bien sûr !

MADAME PIVOINE, MADAME JACQUOT, MONSIEUR LE MAIRE, LE MAJOR

Gna gna gna !

COMMISSAIRE MICHALON

Ceci vous rend complice du meurtre de l'émir, Angélique. (*au policier*) Brigadier...

LE POLICIER (*passant les menottes à Angélique*)

Par ici la compagnie...

INSPECTEUR BERTHELOT

Angélique ! Mais comment avez-vous pu ?

COMMISSAIRE MICHALON

Désolé, Berthelot, mais Angélique et le major sont amants, c'est Marco qui me l'a dit.

INSPECTEUR BERTHELOT (*regardant tour à tour Angélique et le major*)

Angélique ? Avec le major ? (*dégoûté*) Aaaaah !

MADAME JACQUOT

C'est votre faute, madame Pivoine ! Vous avez tout fait foirer, avec votre connard de mari !

MADAME PIVOINE

Ta gueule, madame Jacquot ! Mon mari, c'est peut-être un connard, mais moi au moins j'en ai un !

LE MAJOR

Tu fais chier, avec tes putains de lentilles, Angie ! Tu pouvais pas les balancer, plutôt que d'essayer de gagner six sous avec ? T'es vraiment trop conne !

ANGÉLIQUE

Pas plus que toi, major de mes deux ! Moi, faut que je nettoie. Si t'en avais fait autant avec tes messages, on en serait pas là, espèce de connard !

MONSIEUR LE MAIRE

Vous êtes tous des cons, de toutes façons !

LE POLICIER

Silence dans les rangs ! Aujourd'hui c'est votre jour de chance : ils font tarif de groupe à Fleury-Mérogis.

Il sort avec les prisonniers.

INSPECTEUR BERTHELOT

Quelle histoire ! En tous cas vous avez été génial, monsieur le commissaire.

COMMISSAIRE MICHALON

Je sais, c'est dans ma nature.

INSPECTEUR BERTHELOT

Mais pourquoi ont-ils tué l'émir, en fait ?

COMMISSAIRE MICHALON

Une rivalité entre complices, sans doute... Comme dit le proverbe sicilien : « Complice trop gourmand devient encombrant ».

INSPECTEUR BERTHELOT

N'empêche, jamais je n'aurais cru ça d'Angélique.

COMMISSAIRE MICHALON

Règle numéro un, Berthelot : ne jamais s'amouracher d'un suspect tant qu'il est potentiellement coupable.

JEAN-HUGUES

Par contre, moi, je suis open...

INSPECTEUR BERTHELOT

Ah !

Musique : « Double Je » de Christophe Willem. Jean-Hugues, le commissaire Michalon et l'inspecteur Berthelot sortent en dansant.